

Pour terminer cette collection de supercheries plus ou moins licites, je vais citer un fait que la chronique, à tort ou à raison, attribue à M. de Talleyrand.

Voici le fait :

M. de Talleyrand jouait à la bouillotte; il venait de donner les cartes, et, selon l'usage à ce jeu, il attendait son tour pour parler.

Les deux adversaires passent.

« Dix louis, dit le troisième ;

— Vingt, dit M. de Talleyrand ;

— Quarante, fait l'adversaire.

— Mon tout ! » dit résolument le diplomate en indiquant cent louis qu'il a devant lui. Mais, à ce moment, une carte lui échappe des mains : c'est un neuf; il le relève avec promptitude.

L'adversaire a eu toutefois le temps de voir cette carte, et, bien qu'ayant un brelan de rois, il juge prudent de filer. Dans sa pensée, si M. de Talleyrand a si vigoureusement relancé, c'est qu'il doit avoir un très-beau jeu. Ce qui le porte à cette croyance, c'est que la retourne est un neuf et que, selon toute probabilité, le neuf tombé des mains du diplomate fait partie d'un brelan carré.

On abat les jeux : M. de Talleyrand gagne avec trois cartes dépareillées parmi lesquelles figure le neuf qu'il a insidieusement laissé tomber sur la table pour intimider son adversaire.

Je m'arrête à cette anecdote, car, si je continuais de tels récits pendant quelques pages encore, je craindrais d'être insensiblement amené à confondre le titre de ce chapitre avec ceux qui l'ont précédé. Le lecteur doit être, du reste, suffisamment édifié sur la nature des supercheries que je lui ai dévoilées, et se trouver plus que jamais affermi dans cette opinion, qu'un joueur loyal ne doit profiter d'aucun autre avantage que ceux que lui offrent sa bonne fortune et l'intelligente direction de sa partie.

ROBERT-HOUDIN.

---

## ANECDOTES

---

### HISTOIRE D'UN JOUEUR ET D'UNE FLEUR D'ORANGER

Sans nous déranger beaucoup, nous pouvons entendre raconter ce qui se débite d'un joueur effréné, d'un jeune homme qui, aux eaux, a successivement perdu sur les cartes toute sa fortune, environ huit cent mille francs. Tout avait été joué, parc, châteaux, maisons de ville et de campagne; il ne restait plus à